

Armand Rassenfosse

Graveur et Artiste-Peintre

1862-1934



ARMAND RASSENFOSSÉ, le grand émule de Félicien Rops et l'une des plus pures gloires de la Wallonie, naquit à Liège le 6 août 1862. Son père tenait un commerce d'objets de luxe, de bibelots précieux, de tapis d'Orient. Jolie ambiance pour l'éveil d'un jeune peintre. Après ses études moyennes, l'adolescent s'initia aux affaires paternelles. Il s'initia en même temps au dessin et à la gravure, sur les conseils d'Adrien de Witte, un artiste liégeois au grand savoir-faire et qui eut de nombreux élèves. Il ne fréquenta aucune académie, et ce fut là toute sa formation, — avec l'exemple de Rops.

Il le rencontra, vers 1890, à Paris, où il séjournait pour affaires. L'événement fut capital dans la vie de Rassenfosse; elle en resta éclairée, comme sous le coup d'une révélation. Rops, qui avait alors cinquante-sept ans, était au sommet de sa gloire; il s'intéressa au jeune Liégeois et, bien qu'il y eût entre eux une différence de vingt-neuf ans, ils éprouvèrent l'un pour l'autre une de ces ami-

tiés d'artistes si fécondes pour la formation d'un talent.

C'est alors (1890) que Rassenfosse, sentant grandir sa confiance en sa propre destinée, prit la décision d'abandonner les affaires paternelles. Toutefois, il ne délaissa pas totalement le commerce et, sur les instances de son père, il entra comme associé à l'imprimerie Bénard, qui est aujourd'hui encore dirigée par son fils. Cette condition lui laissait plus de temps pour ses travaux personnels, en même temps qu'elle lui donnait l'occasion d'appliquer ses ressources à des travaux d'art industriel, ornements typographiques, ex-libris, affiches, etc. Il ne dédaigna donc pas d'approfondir d'une manière exceptionnelle des questions de métier, et cette maîtrise d'artisan est loin d'avoir nui à son développement. Dessinateur, graveur, peintre, il ne tarde pas à mettre une virtuosité sûre à la disposition de l'inspiration la plus puissante.

C'est qu'en effet, le talent de Rops ne fut pour celui de Rassenfosse, si l'on ose dire, qu'un agent catalyseur, et le jeune peintre ne tarda pas à

révéler sa personnalité. Alors que Rops nous avoue, en quelles brûlantes confidences, son inextinguible passion, sa sensualité cérébrale, Rassenfosse reste plus équilibré, plus sain, plus près de la simple nature. Il a écarté de ses lèvres les philtres des modernes Babylones et, si comme Rops il a chanté la femme, c'est avec des accents bien différents, et avec bien moins de souvenirs littéraires. Il garda toujours le goût du terroir, l'amour des humbles, et la plus pure race wallonne a parlé magnifiquement en lui.

Dès lors, il travaille activement et s'avance sans hésitation vers la voie qui le devait conduire à ses victoires. Son œuvre est vaste : tableaux, lithographies, gravures, vernis mous, dessins, le tout portant la marque de sa force aisée, de sa grâce un peu ronde, de son culte de la forme, de sa psychologie qui fut toujours pénétrante, mais qui voulut ignorer les énervements et les langueurs troubles. Son *Lever* et son *Inutile Beauté* lui valurent l'enthousiasme de la critique. Il ne craignait pas les travaux de longue haleine et passa cinq années à illustrer les *Fleurs du Mal*, pour la Société des Cent Bibliothèques de Paris. Ces eaux-fortes en couleurs résument admirablement sa manière.

La renommée lui vint rapidement. A l'Exposition de Liège, en 1905, il fut commissaire de la section belge des Beaux-Arts; l'année suivante, il

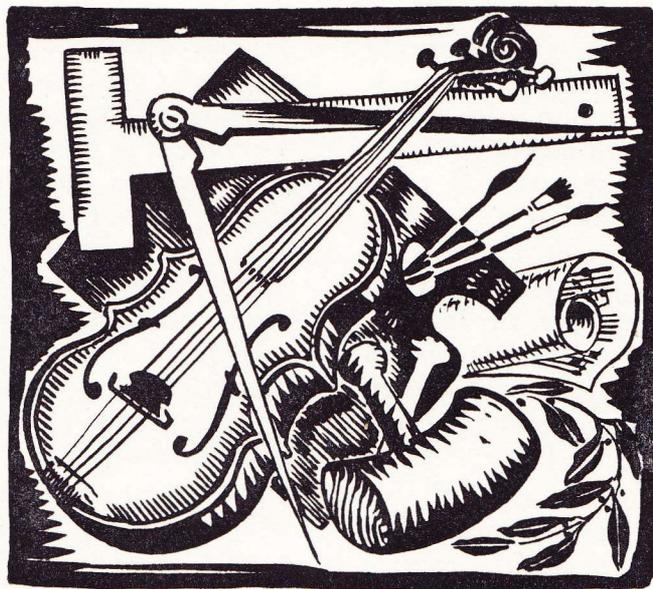
était nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Il devait mourir commandeur de cet ordre.

Le régionalisme artistique wallon, dont l'apogée fut l'Exposition de Charleroi en 1911, sous la direction de Destrée, le respecta comme un de ses chefs. Il fut un des *quatre artistes liégeois* à qui Maurice des Ombiaux consacra un volume. Membre de la Commission des Musées royaux, membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1905, il reçut de nombreuses distinctions étrangères et ses tableaux se dispersèrent dans les musées de Paris, Madrid, Barcelone, Riga, Venise, Rome, Milan, La Haye... D'autres allèrent jusqu'au Japon et aux Etats-Unis.

Jusqu'en ces dernières années, il travailla vaillamment dans son vaste atelier de la rue Saint-Gilles, à Liège. On y accédait par un escalier de pierre qui tournait comme celui d'un phare. C'est là que bien des jeunes artistes vinrent chercher des conseils, car il était accueillant et bon.

Le 28 août 1898, au cours d'un voyage, un télégramme lui annonça l'agonie de Rops : il accourut et, comme le rappelle Robert Sand, il recueillit, avec le dernier regard, le dernier sourire du grand artiste, qui mourut, serrant sa main dans la sienne.

Le 28 janvier 1934, Armand Rassenfosse allait rejoindre son fidèle ami dans la mort.





Armand Rassenfosse. — La Hiercheuse au tricot.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.